

Le Canada et le projet international de Terminologie géographique du paysage agraire

Pierre Cazalis

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cazalis, P. (1966). Le Canada et le projet international de Terminologie géographique du paysage agraire. *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 339-341. <https://doi.org/10.7202/020640ar>

tains membres, petit nombre absolu de nordistes, inquiétude concernant la permanence des fonds privés, absence de projets précis de recherches... Mais, d'expérience, nous savons que le temps réserve des solutions à tous les problèmes. Nous réitérons notre admiration au professeur Gardner, l'un des premiers nordistes universitaires du Québec. Nous souhaitons au Centre une fructueuse carrière scientifique ; le Grand-Québec est immense et tous ne seront pas de trop à étudier et mieux comprendre le Nord. Bref, l'aîné des Centres d'études nordiques d'expression française au Canada assure l'organisme montréalais de sa collaboration la plus entière.

Louis-Edmond HAMELIN, *directeur,*
Centre d'Études nordiques de l'Université Laval.

Le Canada et le projet international de Terminologie géographique du paysage agraire

Après une longue période de gestation, le projet d'élaboration d'une terminologie géographique internationale du paysage agraire a pris forme lors du dernier congrès de l'U. G. I., à Londres. Des octrois substantiels obtenus de la Fondation allemande pour la recherche (D. F. G.) ont permis d'entreprendre des travaux dont nos collègues allemands assument la coordination par l'intermédiaire d'un secrétariat dirigé par le professeur H. Uhlig, de l'université de Giessen.

Nature du projet

Rappelons que le projet a pour premier but un inventaire exhaustif des termes relatifs aux phénomènes paysagiques agraires dans toutes les parties du monde. Il s'agit à vrai dire d'une véritable encyclopédie mondiale de géographie agraire, puisque l'inventaire lui-même est assorti d'une mise à jour des définitions, d'une délimitation de l'aire d'utilisation des termes, de citations et de bibliographies illustrant leurs acceptions principales. Le sujet, d'ailleurs, débordé des cadres stricts des paysages agraires, pour englober de nombreux facteurs, aménagements ou types d'organisation, qui les expliquent, ainsi qu'en témoignent les titres des catégories décimales :

- 0. Termes fondamentaux généraux de l'histoire de la civilisation et de la géographie agraires ;
- 1. Types de paysages, zones et limites en géographie agraire ;
- 2. L'habitat rural et son développement ;
- 3. Disposition physionomique et cadastrale du terroir et des surfaces cultivées ;
- 4. Utilisation du sol ;
- 5. Termes de géographie sociale rurale ;
- 6. Termes économiques, techniques et statistiques.

Le caractère mondial du projet impliquait évidemment la mise sur pied de multiples comités nationaux, dont les travaux seraient synthétisés au secrétariat international de Giessen.

Le programme de recherches de la section canadienne

Ainsi, après que le professeur L.-E. Hamelin eût engagé le Canada dans cette entreprise, un comité national, divisé en deux sections, se constituait sous notre responsabilité à la fin de 1965 et établissait son siège à l'Institut de géographie de l'université Laval. La section de langue anglaise, dirigée par le D^r Lloyd Reeds, se donnera bientôt des cadres de travail, tandis que la section franco-canadienne est entrée dans la phase des recherches actives en mai 1966, après six mois de discussions préliminaires consacrés en particulier au recrutement de collaborateurs : géographes, historiens, linguistes, ethnologues, anthropologues ...

L'*inventaire des termes à traiter*, qui en constitue la première étape, est terminé, bien qu'il ne soit point exclu que des vocables oubliés ou volontairement négligés s'ajoutent à la liste qui vient de parvenir à nos collaborateurs. Le fichier est établi selon une double classification : alphabétique et décimale. Chaque fiche d'inventaire porte le terme principal, assorti de variantes phonétiques majeures et de renvois à des termes synonymes ou connexes.

La seconde étape sera celle de la *rédaction des fiches de recherche*, selon un modèle accepté par toutes les sections nationales : définition du terme, variantes phonétiques régionales, usages divergents (selon les lieux, ou à différentes époques historiques), traduction éventuelle en diverses langues, origine, citations illustrant le sens principal et les acceptions secondaires ... Ce travail, fort bien amorcé déjà, prépare la troisième phase d'élaboration de la « Terminologie ... » : celle de la *rédaction définitive des fiches* par un *Comité de révision des termes* composé de huit spécialistes des disciplines mentionnées plus haut : géographie, histoire, linguistique franco-canadienne, ethnologie, anthropologie. La formule du Comité nous a semblé beaucoup plus commode, dans le cadre canadien, que celle proposée initialement par le secrétariat de Giessen, qui suggérait de faire circuler les fiches d'un collaborateur à l'autre, d'une université à l'autre, voire d'un pays à l'autre. Cette troisième phase ne sera abordée qu'à la fin de septembre, la réunion de tous les membres du Comité de révision s'étant avérée difficile au début de juillet, comme l'aurait exigé pourtant notre plan de travail.

Problèmes soulevés par cette recherche

Celle-ci, en réalité, a été retardée surtout en sa phase préliminaire, par l'imprécision de son énoncé et de ses cadres.

Une terminologie géographique du paysage agraire peut englober aussi bien les mots désignant des paysages globaux (« rang », « *homestead* » ...) et leurs aménagements majeurs (types de cultures, installations agricoles ...), que les micro-éléments de ces paysages : plantes domestiques ou sauvages, petits accessoires de l'exploitation agricole ... De ces derniers, nous n'avons retenu finalement que les principales espèces cultivées ou cueillies (classe 1.3) et les principaux outils et accessoires de l'exploitation agricole ou agroforestière (classe 6.3). Une nouvelle classe (1.1) regroupe les termes de la neige, dont l'importance paysagique n'est pas à souligner ici.

Autre ambiguïté à lever, que celle du qualificatif « agraire » qui, au Canada français, recouvre non seulement les faits et les aménagements de l'exploitation agricole, mais doit s'étendre aussi à ces compléments essentiels que lui furent toujours la forêt, son exploitation et ses propres aménagements. La classe 4.7 prend donc ici une ampleur spéciale.

Le champ de nos recherches ainsi circonscrit, nous pouvions procéder à l'élimination d'un bon nombre des 2,500 termes recensés au cours d'un inventaire préliminaire. La richesse de la terminologie géographique rurale franco-cana-

dienne nous amenait aussi à mettre de côté, pour le moment, les termes de la langue française qualifiant les paysages français, belges ou suisses ; ils seront d'ailleurs traités plus judicieusement par nos collègues européens.

En définitive, la liste des 1368 termes retenus (796 termes fondamentaux, 572 variantes ou termes connexes) constitue sans doute un document de base satisfaisant pour la poursuite de notre tâche lexico-géographique.

Pierre CAZALIS,
secrétaire de la Section canadienne.

Le Congrès annuel de la Société des professeurs de géographie du Québec

(Sherbrooke-Thetford — 28 mai 1966)

Il est peu d'associations professionnelles qui aient aussi rapidement et aussi profondément que la Société des professeurs de géographie du Québec répondu aux vœux de leurs fondateurs. Le premier Congrès annuel de la Société, tenu à Thetford au terme d'une excursion sur le « piedmont arthabaskien » et au pays de l'amiante, a permis d'établir des premiers mois d'activité un bilan nettement positif.

Fondée à Québec en juillet 1965, la S. P. G. Q. compte aujourd'hui près de 200 membres, et elle espère en accueillir 300 dès la fin de l'année 1966.

En moins d'un an, l'organisme a su établir de solides structures et œuvrer efficacement à deux niveaux.

Au niveau provincial, il a largement contribué à la reconnaissance définitive de la géographie par les responsables des programmes de l'enseignement secondaire et pré-universitaire. Par la présentation d'un important mémoire au ministère de l'Éducation, il a fait adopter un règlement prévoyant l'installation d'un laboratoire de géographie dans toute nouvelle construction scolaire.

Ces succès acquis, la Société devra dorénavant faire porter ses efforts sur une campagne pour le recyclage des maîtres, qu'elle devra mener auprès du ministère de l'Éducation, des universités et, tout autant, de ses propres membres. Dans cette tâche, elle ne devra pas oublier que, s'il est dans l'intérêt de la géographie et de ceux qui l'enseignent de voir se multiplier le nombre des diplômés universitaires, il convient aussi de conserver à ceux-ci un niveau élevé. Au ministère et aux universités la Société aura à proposer une formule qui, tout en abolissant l'esclavage du B. A. ou du brevet A, évitera l'entrée à l'université de candidats ineptes.

Dans le cadre des régions, la S. P. G. Q. a suscité l'éclosion de 5 sections (Saguenay - Lac-Saint-Jean, Ottawa, Montréal, Mauricie, Québec) vouées à l'organisation d'activités académiques susceptibles d'aider les maîtres dans leur enseignement : conférences, excursions, classes-promenades, visites industrielles ... constituent déjà des activités courantes dans les sections du Saguenay - Lac Saint-Jean et de l'Outaouais.

Rappelons enfin que la Société a constitué divers comités dont le travail s'étalera surtout sur la prochaine année scolaire. Le Comité de la télévision scolaire tentera de mesurer l'efficacité pédagogique des cours de géographie régionale du monde que le ministère de l'Éducation et Radio-Canada offriront à partir